



HAL
open science

A l'origine du chantier gothique : la crypte romane, approche archéologique

Christian Sapin

► **To cite this version:**

Christian Sapin. A l'origine du chantier gothique : la crypte romane, approche archéologique. Christian Sapin. Saint-Etienne d'Auxerre : la seconde vie d'une cathédrale, Centre d'études médiévales d'Auxerre ; Editions A. et J. Picard, p. 97-112, 2011. halshs-00644603

HAL Id: halshs-00644603

<https://shs.hal.science/halshs-00644603>

Submitted on 24 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saint-Étienne d'Auxerre

la seconde vie d'une cathédrale

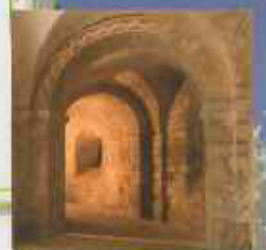




Fig. 1 Vue générale de l'intérieur de la crypte (cl. G. Puech).

À l'origine du chantier gothique : la crypte romane, approche archéologique

Christian SAPIN

Sous la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, la conservation de la crypte du XI^e siècle à travers les siècles ne relève pas du hasard, mais trouve son origine à la fois dans une utilisation raisonnée des maçonneries, comme socle du chevet gothique, et dans son adaptation aux liturgies successives du XI^e au XIII^e siècle. Après avoir décrit les éléments essentiels de cet espace et analyser les diverses sources, l'archéologie nous aide à mieux comprendre cette évolution en retrouvant quelques traces des cathédrales précédentes (V^e-IX^e siècle). En relevant de nombreux indices, elle montre que la fonction apparente de son déambulatoire a très peu, si ce n'est jamais, été opérante. En présentant les premiers résultats des investigations du Centre d'études médiévales sur le bâti de la crypte et en attendant la publication complète de ces travaux, nous souhaitons également attirer l'attention sur l'intérêt des approches de ce type ¹. En montrant que cet espace s'est sans cesse adapté, la démarche se distingue, si ce n'est s'oppose, au parti pris des restaurateurs du XIX^e siècle, qui ont cherché, au contraire, à gommer toutes traces de son évolution au profit de l'image idéale d'une des grandes cryptes à déambulatoire de l'architecture romane.

À l'origine de la cathédrale gothique, il existe une double volonté : édifier une « cathédrale neuve » selon les sources textuelles (cf. *infra*) et réutiliser de façon pragmatique une partie de l'édifice antérieur, en particulier la crypte romane (fig. 1). Ainsi, comme on peut le constater aujourd'hui, une partie des choix des constructeurs, pour l'emprise du chevet de la future construction gothique, repose sur le maintien de cette structure ancienne. Elle avait, elle-même, prit la place de plus anciennes constructions. On rappellera que, selon la *Vie de l'évêque Amator* († vers 418), la cathédrale originelle n'était pas à cet emplacement, mais que c'est à partir de la résidence du noble Ruptilius qu'un nouveau site aurait été choisi ². Ce n'est que plus tard, au VI^e siècle, que l'on apprend que cette *ecclesia* est

dédiée à saint Étienne, qu'elle est plusieurs fois embellie et agrandie avec des cryptes, dès l'époque carolingienne ³. Elle est accompagnée d'une église Notre-Dame au nord, attestée au IX^e siècle, et d'un baptistère Saint-Jean ⁴. Au X^e siècle, de nombreux travaux sont signalés dans les *Gestes des évêques d'Auxerre*, en particulier des peintures monumentales exécutées sur la façade occidentale ⁵.

LA CRYPTÉ et les sources textuelles

La construction de la crypte de la cathédrale d'Auxerre est un des rares exemples d'édifices bien documentés par une source explicite. Le texte précise, en effet, à propos de l'évêque Hugues de Chalon (999-1041) :

« De son temps la cité d'Auxerre fut la proie d'un incendie fatal, qui réduisit en cendres ce qu'avait fait la main de

¹ Les travaux de recherches archéologiques, commencés en 2002 par le Centre d'études médiévales d'Auxerre, se sont déroulés dans un cadre programmé du ministère de la Culture, avec l'aide des collectivités territoriales et de l'université de Wake Forest (USA). Les relevés et dessins ont été dirigés par G. Fèvre et X. D'aire avec de nombreux étudiants en formation de diverses universités françaises et étrangères. Les fouilles limitées et analyses du bâti ont été réalisées par l'équipe du CEM, (S. Aumard, X. D'aire, G. Fèvre et F. Henrion).

² *Gesta*, t. 1, p. 26-27 ; J.-C. PICARD, « Auxerre », in *Topographie des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, t. 8, Paris, 1992, p. 47-65 ; *Id.*, « La première cathédrale d'Auxerre », in *Mélanges en l'honneur de M^{re} Victor Saxer*, Cité du Vatican, 1992, p. 637-646.

³ *Gesta*, t. 1, p. 164.

⁴ *Gesta*, t. 1, p. 150.

⁵ *Gesta*, t. 1, p. 226.

l'homme, à l'exception de l'église du saint martyr Alban, qu'avait édifié saint Germain. C'est alors que s'effondra complètement l'église principale du protomartyr Étienne, que l'évêque s'empessa de reconstruire plus grande et munie de cryptes voûtées, en pierre de taille car auparavant elle était faite d'une maçonnerie trop fragile et de petites pierres ? Quand on eut relevé l'église, la cité fut de nouveau incendiée mais le nouvel édifice resta debout ⁶. »

On peut toujours douter de la réalité ou de l'étendue de l'incendie, des raisons de la reconstruction, du rôle exact de l'évêque ou encore de la date précise de l'édification, mais les termes employés montrent une réelle volonté de changement de mode de construction et c'est bien effectivement une mise en œuvre différente de ce que l'on connaissait jusqu'à présent qui est aujourd'hui encore conservée ⁷. Ainsi, on s'accorde à reconnaître l'adéquation entre les textes et la réalité et à situer cette nouvelle construction – en totalité ou en partie – entre 1023 et 1035 ⁸. Depuis cinquante ans, de Jean Vallery-Radot ⁹ à Éliane Vergnolle ¹⁰, on a souligné tout l'intérêt de ce texte, en particulier pour la taille des pierres, sur laquelle nous reviendrons.

On voit, dans la mention volontaire des *Gesta* à propos de l'évêque Hugues, l'implication de l'évêque d'Auxerre pour le chevet de sa cathédrale, mais, à la même période, il ne faut pas perdre de vue la présence de plus en plus affirmée des chanoines pour cet espace, comme on le verra dans plusieurs sources plus tardives. Les autres sources vont surtout alimenter la connaissance des travaux menés tout au long du XII^e siècle sur la cathédrale romane consacrée en 1057 ¹¹.

À l'opposé du chevet, on connaît depuis peu la position de la façade. En 1998, une campagne de prospections électrosta-

tique et radar a permis de visualiser, dans la troisième travée gothique de la nef de la cathédrale, des anomalies dans les sous-sols ¹². En 2002, lors d'un large sondage dans cette travée (côté sud), nous avons effectivement reconnu la fondation d'un mur occidental de 2 m d'épaisseur avec un ressaut de 0,70 m, qui évoque la position d'un contrefort latéral à un accès central. En fouillant ce sondage, nous avons retrouvé dans les élévations les maçonneries caractéristiques des X^e-XI^e siècles, qui s'appuyaient sur la destruction de murs antérieurs, avec un mortier identique à celui utilisé pour l'une des phases finales de la crypte carolingienne de Saint-Germain. Seule une fouille plus étendue permettrait de mieux préciser ces phases et d'autres éléments visibles dans la prospection radar, qui laisse supposer un dispositif occidental plus complexe. Il est d'emblée intéressant de noter, au sujet de la reconstitution gothique de la cathédrale, que la position de ce mur occidental correspond à une phase de chantier, c'est-à-dire à un mur de clôture de chantier lors des phases du XIV^e siècle (fig. 2).

Depuis la découverte du mur occidental, la longueur de la cathédrale romane est de 80 m, mais la restitution complète de l'emprise du site roman n'est pas encore satisfaisante car d'autres investigations sont nécessaires pour valider ou non l'hypothèse d'une continuité de la nef sans transept ¹³. Par ailleurs, la réalisation d'un nouveau plan de la cathédrale a permis de supprimer nombre d'erreurs des plans précédents et de démontrer la superposition de la crypte sur le chevet (fig. 3) ¹⁴.

LES CARACTÈRES de la construction de la crypte

Le plan de la crypte de la cathédrale d'Auxerre se présente comme une vaste salle entourée d'un déambulatoire. La salle centrale mesure 21,50 m de longueur et 10,50 m de largeur. Elle est subdivisée en trois vaisseaux de dimensions presque égales : 3,66 m de largeur pour le vaisseau central et 3,40/3,50 m pour les vaisseaux latéraux. Son voûtement d'arêtes, cadré par des doubleaux de pierre, est soutenu par deux files de cinq piliers composés en moyen appareil. Elle est entourée par un déambulatoire de 3,50 m de largeur, qui

6 *Gesta*, t. 1, p. 252-253.

7 Les travaux archéologiques sur le site de l'abbaye Saint-Germain permettent d'apprécier les différences de mise en œuvre entre le IX^e et le XI^e siècle, cf. C. SAPIN (dir.), *Archéologie et histoire d'un site monastique. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Auxerre/Paris, 2000.

8 C. SAPIN, « Auxerre (Yonne) ; cathédrale Saint-Étienne ; crypte », in X. BARRAL I ALTET (dir.), *Le paysage de la France monumentale autour de l'an Mil*, Paris, 1987, p. 208-209. Pour Jean Hubert (« La date de la construction de la crypte de la cathédrale d'Auxerre », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1958, p. 41-45), la construction fut commencée avant l'incendie de 1035 et suivie de la construction de l'église haute.

9 J. VALLÉRY-RADOT, « Auxerre ; La cathédrale Saint-Étienne ; Les principaux textes de l'histoire de la construction », in *Congrès archéologique de France, 116^e session (Auxerre, 1958)*, Paris, 1959, p. 40-50.

10 É. VERGNOLLE, « Un chef-d'œuvre de l'art roman : la crypte de la cathédrale d'Auxerre », *BSFAY*, 23 (2006), p. 1-16 ; *EAD*, « Trois dessins inédits du XVIII^e siècle représentant la crypte de la cathédrale d'Auxerre (Paris, BnF, coll. Bourgogne, t. 3) », *BSFAY*, 24 (2007), p. 3-8.

11 Il s'agit d'une date de dédicace de la cathédrale rapportée par l'abbé Lebeuf (*Mémoires*, t. 1, p. 265).

12 La prospection géophysique réalisée en 1998 s'est faite dans le cadre d'un premier programme d'étude assuré par Harry Titus, le laboratoire de Jussieu (UMR/CNRS 7619), M. Dabas et Ch. Camerlynck et le CEM, cf. M. DABAS et H. B. TITUS, « Non-destructive Sensing Projects beneath Auxerre Cathedral », *Gesta*, 40 (2001), p. 181-188.

13 Si un doute peut subsister au nord dans l'interprétation de la prospection géophysique, la zone sud a été perturbée par l'installation du chauffage.

14 Ce nouveau plan, plusieurs fois évoqué lors du colloque de 2007, est dû à la collaboration entre la société *Progéo* et le CEM, grâce à des financements de l'université de Wake Forest (USA).

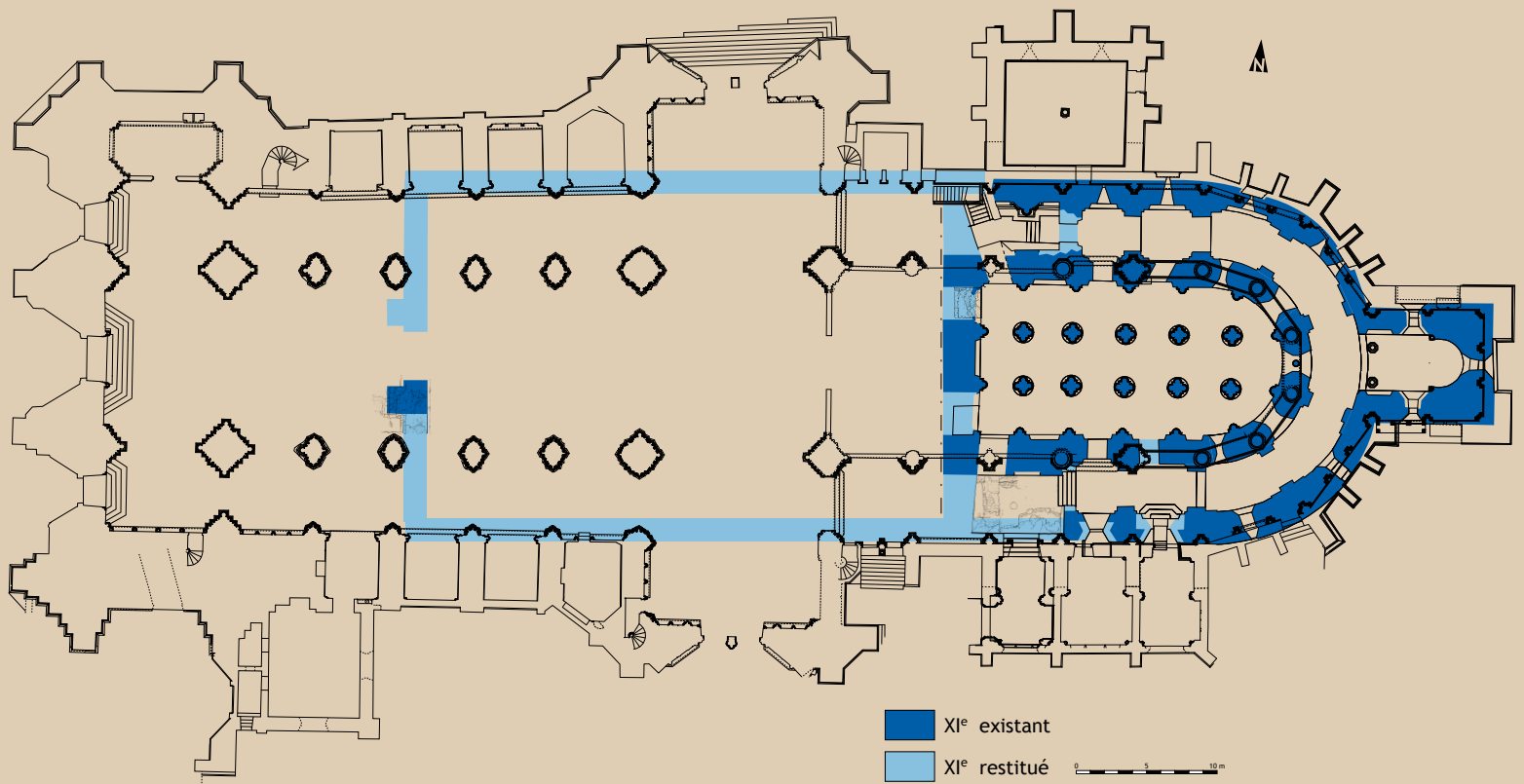


Fig. 2 Position de la crypte dans la cathédrale et restitution de la construction romane à partir des sondages dans la partie occidentale (G. Fèvre, CEM).

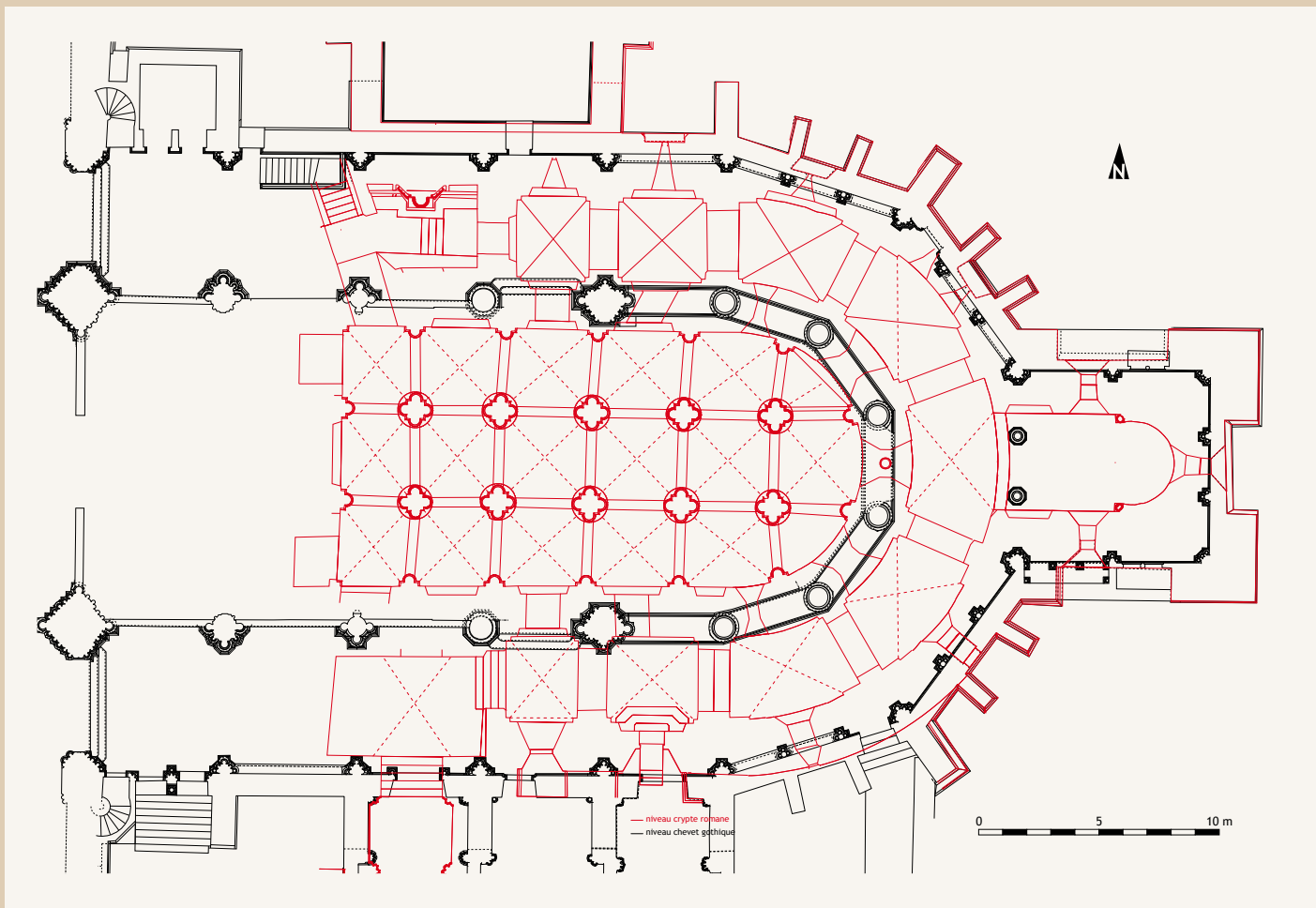


Fig. 3 Superposition de la crypte romane et du chevet gothique (G. Fèvre, CEM).

débouche à l'est sur une seule chapelle, dédiée à la Trinité. Le plan apparaît ainsi parfaitement construit et très régulier. Néanmoins, on verra qu'il existe une certaine complexité plus ou moins explicable par son usage (fig. 4).

Dans l'avant-nef de l'abbatiale Saint-Germain, la présence du moyen appareil révélait un nouveau principe concomitant à l'utilisation de piliers composés pour le voûtement et de supports articulés pour le maintien des murs goutte-reaux¹⁵. Dans cette construction quasi contemporaine, où les impostes présentent les mêmes modénatures, c'est également un choix délibéré de structurer la construction avec le moyen appareil, comme l'atteste la mention explicite des *Gesta: quadris lapidibus* opposé à *minimisque lapillis*. On notera que ce changement concorde également avec l'utilisation du taillant droit, tandis que dans l'avant-nef de l'abbaye Saint-Germain, établie autour de l'an Mil, cet outil était encore utilisé en parallèle avec le ciseau¹⁶. Cette utilisation de la pierre de taille correspond à un changement qui s'amorce pour bon nombre d'édifices prestigieux du Val-de-Loire, de l'Orléanais et jusqu'en Normandie (fig. 5)¹⁷.

Un autre parallèle peut être souligné. En ce début du XI^e siècle, dans ces deux constructions de la même ville, se rencontre le même souci d'employer pour les supports un principe de pilier composé. À la cathédrale, la différence réside dans l'usage de la demi-colonne engagée à la place du pilastre sur dossier, mais l'effet est le même, avec la volonté de structurer et de conforter un espace voûté. Ces caractères correspondent à une construction bien établie pour durer. C'est ainsi que les constructeurs gothiques, qui, vers 1215, commencent à envisager un nouvel édifice depuis l'est, n'hésitent pas à conserver l'ancien comme soubassement et fondation du nouveau chœur¹⁸. La superposition des plans montre une correspondance entre les supports gothiques du chevet et la masse des supports du mur périphérique de la salle centrale. Seul au sud un décalage existe et pourrait expliquer plusieurs reprises de maçonnerie à cet endroit avant les restaurations du XIX^e siècle (fig. 6).

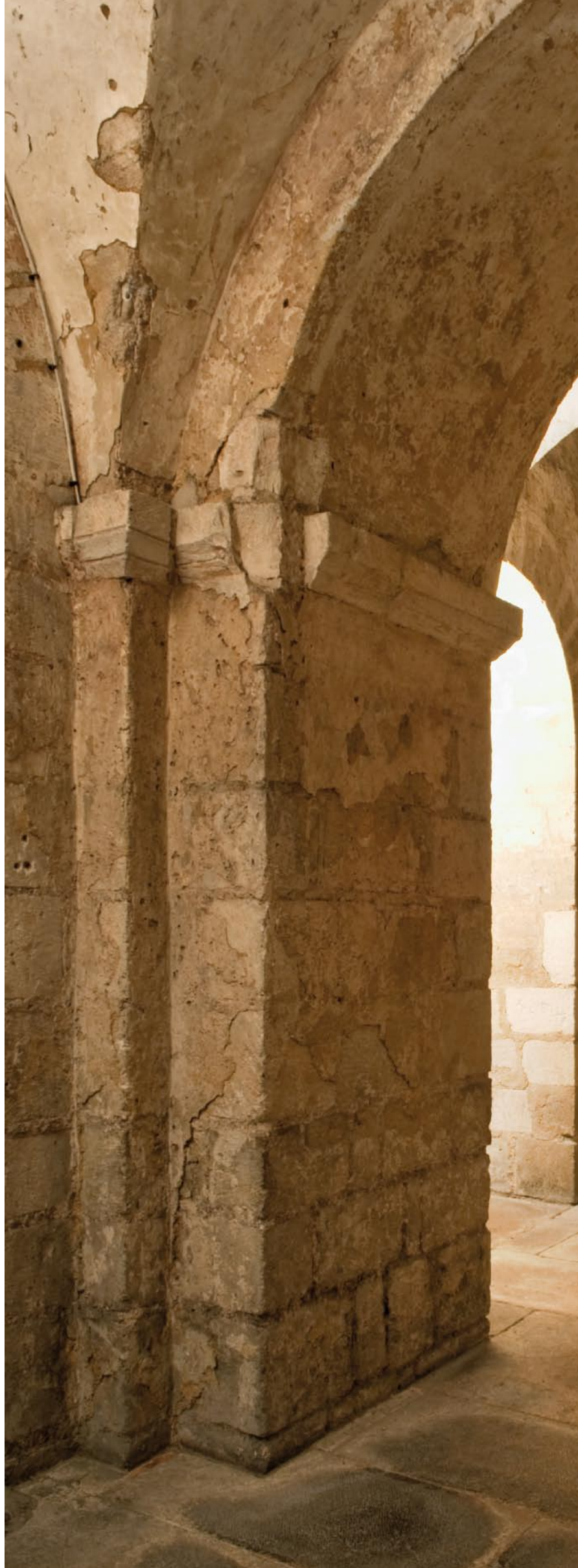
► Fig. 4 Vue générale du déambulatoire (cl. G. Puech).

15 C. SAPIN (dir.), *Archéologie...*, op. cit., p. 95-102.

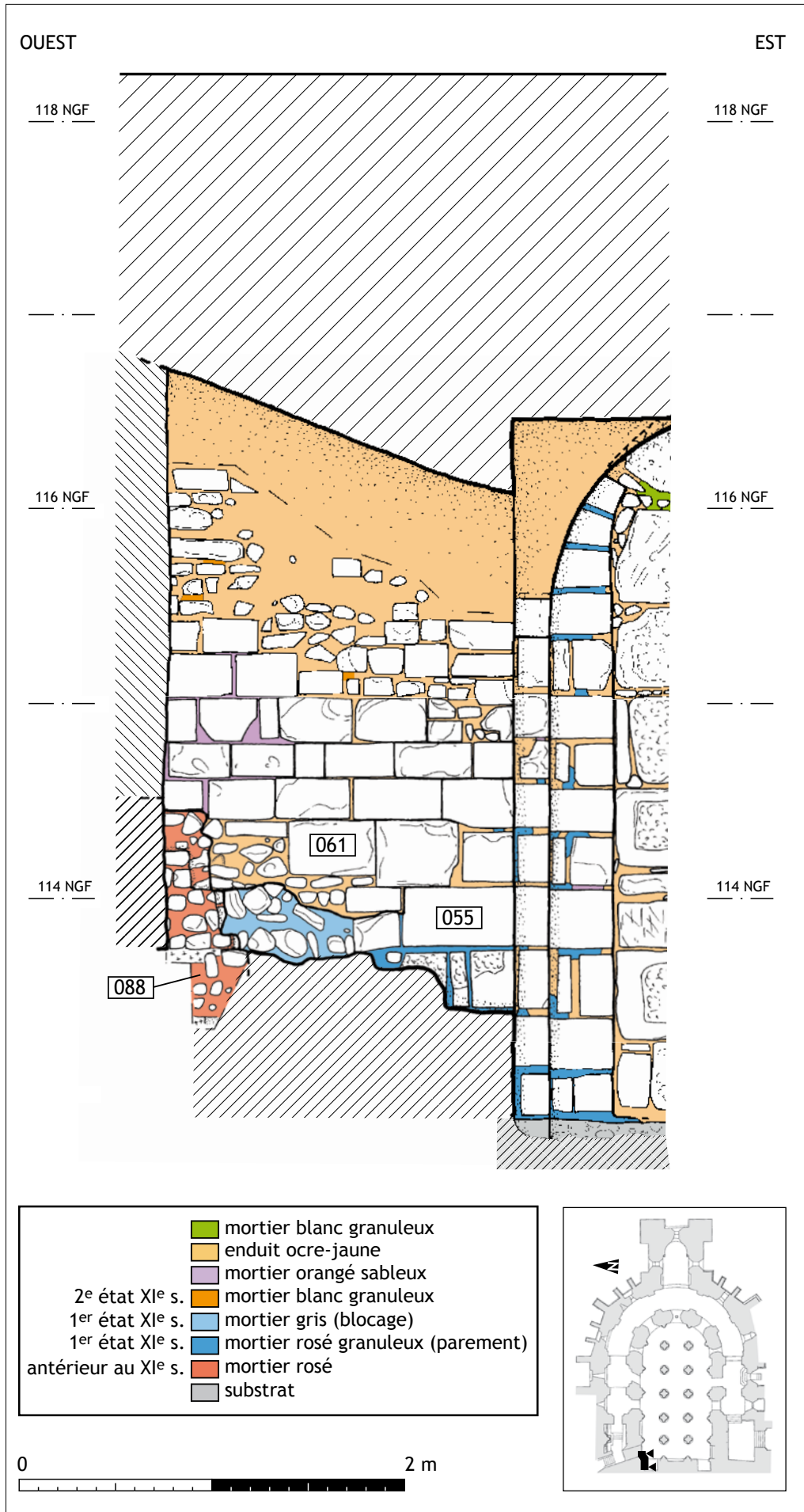
16 C. SAPIN (dir.), *Archéologie...*, *ibid.*, p. 421-424.

17 Cf. É. VERGNOLLE, « La pierre de taille dans l'architecture religieuse de la première moitié du XI^e siècle », *Bulletin monumental*, 154 (1996), p. 229-234 ; C. SAPIN, « La technique de construction en pierre autour de l'an Mil. Contribution à une réflexion et à des perspectives de recherches », in D. PRIGENT et H.-Y. TONNERRE (dir.), *La construction en Anjou au Moyen Âge*, Angers, 1988, p. 13-27. Voir également les travaux à paraître du PCR « Matériaux, techniques de construction et datation entre Loire et Saône autour de l'an Mil ».

18 *Gesta*, t. 2, p. 250-251.









TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES et nouvelles observations

Nous ne procéderons pas à une description détaillée des traces de construction antérieures à la crypte romane, déjà faites par d'autres auteurs, mais nous soulignerons une série d'observations à partir des travaux de terrain opérés dans la crypte. Dans la salle centrale, le sondage réalisé dans la partie occidentale a rapidement montré que, sous le dallage installé par Viollet-le-Duc en 1846, le terrain naturel était présent¹⁹. Celui-ci remontait vers l'ouest et les constructeurs romans en avaient visiblement tenu compte lors des différentes campagnes et aménagements. Les assiettes de maçonnerie à la base des piliers montrent le souci d'asseoir progressivement la construction vers l'est, sans chercher à compenser différemment aux époques gothiques ou modernes les différences de niveaux, comme on le constate dans de nombreux édifices. La perception de la pente naturelle restait présente dans la construction romane et par la suite.

L'enlèvement des glacis, installés à l'emplacement des descentes d'escalier du mur occidental, a permis de retrouver plus haut, à cet endroit, le sol naturel et des fragments de maçonneries antérieures à la phase romane. La fouille complète de l'entrée sud actuelle, qui, grâce à son altitude plus haute – moins excavée à l'époque romane –, conserve un potentiel plus important, a apporté un maximum de renseignements sur des structures antérieures. Il s'agit en particulier de l'angle d'une maçonnerie nord sud et de l'amorce probable d'une abside. Les couches, en rapport avec cette maçonnerie constituée de remplois antiques, comportaient de la céramique et des monnaies des IV^e-V^e siècles. Il est tentant de mettre cet élément de construction – ainsi que les fragments trouvés dans les entrées ouest de même nature – en rapport avec la construction sur ce site de la première cathédrale au V^e siècle.

En outre, dans ce même secteur sud, plusieurs témoins de l'extrémité sud ouest – prolongement du mur sud – de la crypte au XI^e siècle, détruite lors des premiers travaux de reconstruction gothique après l'écroulement d'une des tours citées dans les *Gesta*²⁰, ont été trouvés.

La salle centrale et les maçonneries (fig. 7)

Le relevé des piliers, et surtout d'une partie du mur périphérique, a permis d'observer plus en détail les pierres de taille, leur mise en œuvre et les mortiers utilisés pour les liants. La provenance des matériaux est locale et identique à celle de Saint-Germain pour cette période, c'est-à-dire des blocs de calcaire blanc du jurassique pour les élévations et l'emploi de calcaire crayeux, jurassique ou crétacé, pour les voûtes²¹.

Les assises, relativement régulières (entre 0,25 et 0,30 m), montrent, comme pour les piliers, une organisation assez poussée dans la préparation du chantier, même si on voit parfaitement du côté sud un système de réglage des assises pour compenser la pente naturelle.

Les traces de taille au taillant droit sont ici plus manifestes que dans l'avant-nef de Saint-Germain. On y observe trois types de layage, plus ou moins réguliers, selon les inclinaisons – environ 17 coups tous les 10 cm – ; les tambours des piliers possèdent pour leur part un layage subvertical²².

Le mortier est utilisé de manière abondante, comme dans beaucoup d'édifices de la même période, avec des joints épais – conservés souvent sous leur forme « rubanée » – pouvant atteindre 5 cm. On note, pour cette phase romane, la présence de tuileau de dimension variable lié à la chaux.

Le mur occidental et ses ouvertures

La question des accès originaux doit se poser quand on regarde le plan de la construction et qu'on examine les sources. En effet, en éliminant l'accès actuel sud créé à l'époque gothique, on considère, depuis Viollet-le-Duc et René Louis²³, que l'on entrait dans la crypte latéralement, puis par des ouvertures occidentales, elles-mêmes bouchées lors de la construction du jubé sous l'épiscopat de François de Dinteville selon l'abbé Lebeuf²⁴. Cependant, les travaux ar-

19 Sur les travaux du XIX^e siècle au chevet de la cathédrale, cf. U. KNOP, *Histoire de la restauration du chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre*, thèse de doctorat, université de Stuttgart, 2003. En 2002, le sondage dans la travée occidentale a révélé immédiatement la présence du terrain naturel sous le dallage (cote 112,80 NGF), comme cela avait déjà été noté au XIX^e siècle.

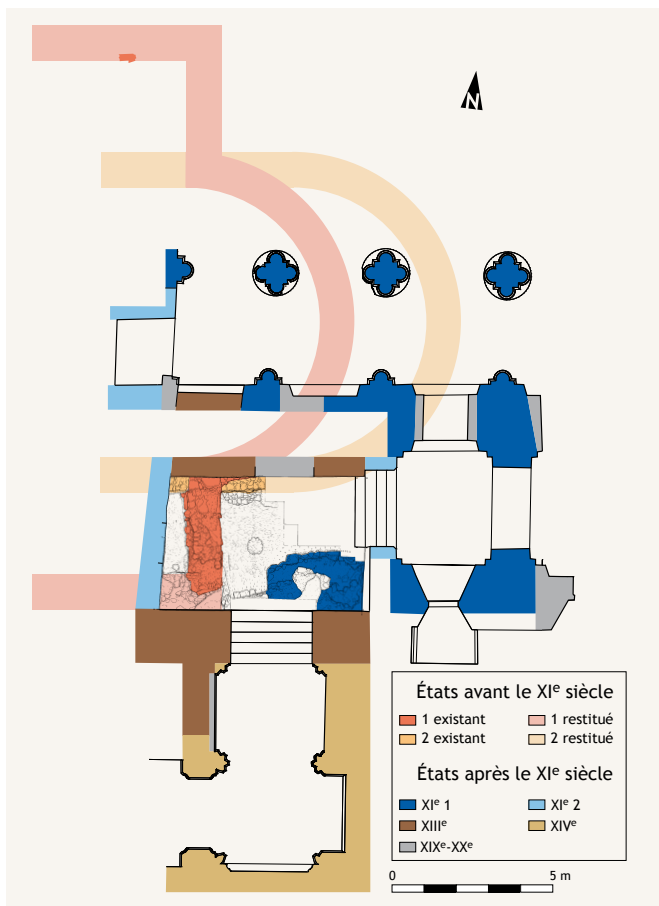
20 Pour les détails, cf. *Rapport de fouille*, novembre 2003.

21 S. BÜTTNER, « Archéologie de la pierre à bâtir médiévale à Auxerre et dans l'Yonne », in J. LORENZ (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes*, Paris, 2008, p. 143-157 et l'article « La pierre : nature et approvisionnement du chantier » de S. Büttner dans le présent ouvrage.

22 Pour les pierres, voir les remarques de D. Prigent dans le cadre du PCR « Matériaux, techniques de construction et datation entre Loire et Saône autour de l'an Mil », rapport de 2003.

23 R. LOUIS, *Les églises d'Auxerre des origines au XI^e siècle*, Paris, 1952, p. 112.

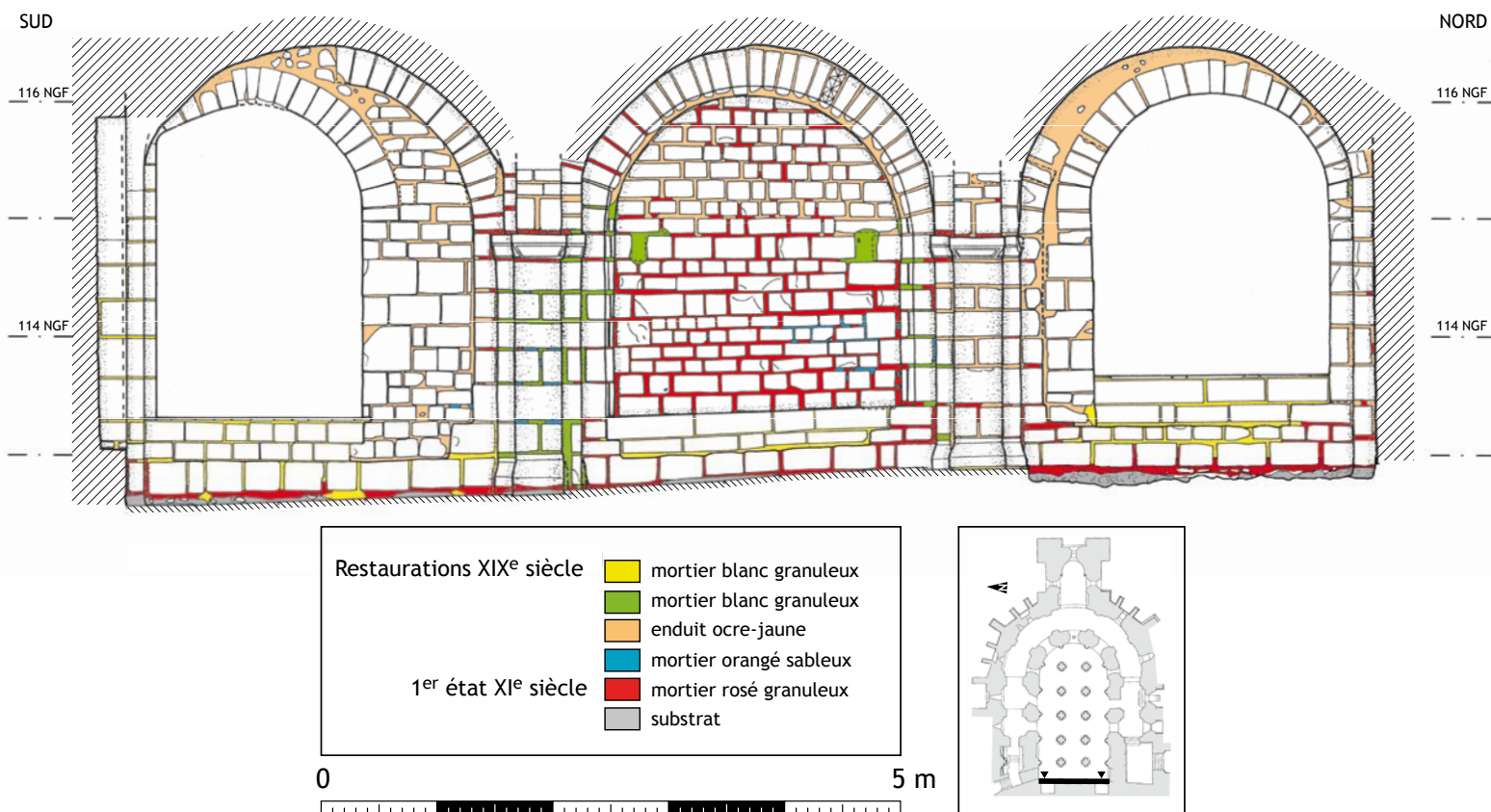
24 LEBEUF, *Mémoires*, t. 2, p. 110 ; B. MOREAU, « Les jubés des cathédrales de Sens et d'Auxerre du XIII^e au XVII^e siècle », *BSFAY*, 17 (2000), p. 6-12.



chéologiques menés ces dernières années ont montré que la réalité était plus complexe. Si on entrait bien latéralement dans la partie occidentale de la crypte centrale, les accès en question, à l'ouest, avaient été créés bien avant la construction gothique, comme en témoignent la mise en œuvre et les traces de taillant droit. Il ne s'agissait pas d'anciennes ouvertures modifiées, mais de création dans des niches murales, dont les bases ont été retrouvées. Il pourrait s'agir des deux ouvertures évoquées dans le texte des *Gesta* à propos des travaux de Robert de Nevers (1076-1084) destinés à mieux éclairer la crypte²⁵. Ainsi, après leur création, on pouvait également accéder par ces ouvertures, dont on devine le tracé des escaliers dans la maçonnerie. Plus tard, elles seront fermées par des portes, dont on peut voir les gonds scellés à la fin du XII^e siècle d'après le type de mortier (fig. 8).

◀ Fig. 7 Plan de la fouille dans le secteur sud, départ de l'abside (G. Fèvre, CEM).

▼ Fig. 8 Relevé du mur occidental de la salle centrale (G. Fèvre, CEM).



²⁵ *Gesta*, t. 1, p. 284-285 : « Puis il fit éclairer les cryptes, auparavant trop sombre, par deux entrées [*geminis ingressibus*]. »

Les accès originaux

Les accès originaux doivent être recherchés latéralement. On voit dans la première travée de la salle centrale, au nord comme au sud, deux ouvertures bouchées à l'époque gothique lors de la construction des piliers du chœur.

Au nord, dans les limites du bouchage créé par une maçonnerie de pierres à bossage telles qu'on les retrouve dans la phase initiale du chœur du XIII^e siècle²⁶, on voit nettement les montants d'une baie plus haute que les arcades murales conservées dans les travées suivantes. Le mortier blanc granuleux se distingue également du mortier roman.

En 1925, la création d'une nouvelle descente directe depuis le bas-côté nord du chœur, avec des travaux de décaissement, malheureusement mal documentés, a bouleversé toute cette zone originelle de l'autre côté du bouchage²⁷. Nos relevés ont cependant permis de retrouver des éléments originaux non compris à l'époque. Nous avons pu saisir ainsi que subsistait là, grâce au témoignage des enduits, un passage également ancien qui rejoignait vers le sud l'accès bouché et, qui, selon son orientation, se dirigeait en sens opposé directement vers le nord sans déboucher dans la cathédrale. Ce couloir, ainsi orienté, pourrait se comprendre à partir d'un autre texte des *Gesta*, où il est question pour les chanoines de Notre-Dame de desservir des autels de la crypte. L'ancienne église Notre-Dame, plusieurs fois restaurée entre le IX^e et le XII^e siècle, située sur le flanc nord de la cathédrale, possédait un chapitre propre au moins dès le milieu du XII^e siècle²⁸. On peut se demander si cette obligation de desserte n'a pas conduit lesdits chanoines à créer un accès direct qui évitait le passage dans le chœur des chanoines de la cathédrale. Cet aménagement, que l'on peut également dater du XII^e siècle par les enduits, avait modifié l'ancien accès, qui devait, comme au sud, former un coude pour s'orienter vers l'ouest (fig. 9).

Au sud, à l'extrémité sud-ouest de la salle centrale, se distingue, comme au nord, la même présence d'un accès bou-

ché à l'époque gothique avec toutefois une reprise intermédiaire de l'arc supérieur dans un état encore roman, peut être du XII^e siècle. De l'autre côté de cette paroi, dans l'entrée actuelle, les recherches et relevés sur le bâti ont reconnu de manière explicite les traces conservées en élévation à l'angle du mur ouest – dans cette partie restructurée à l'époque gothique – d'un enduit antérieur au bouchage de l'accès. Cet enduit (type fin XII^e siècle), conservé sur trois assises, recouvre des pierres dont la taille traduit bien une exécution au XI^e siècle. Sur cette base, on pouvait espérer retrouver le retour même de la maçonnerie vers l'ouest, mais ce mur a été entièrement repris postérieurement.

Ainsi, on peut conclure que l'on entrait directement dans la crypte par la salle centrale, ce qui modifie notre perception commune d'un accès par le déambulatoire – comme dans de nombreuses cryptes de ce type – et pose le problème de la fonction des espaces.

Les couloirs et le déambulatoire

Les maçonneries des couloirs formant déambulatoire ont été l'objet de nombreux relevés ces dernières années, afin de mieux connaître les caractères de la construction. Ces recherches ont permis de retrouver les traces de limites, d'encastres ou de niches, et de situer ces éléments (dans un premier temps) en chronologie relative, c'est-à-dire autant d'éléments importants pour la compréhension des fonctions, mais pas toujours aisés à percevoir du fait des restaurations du XIX^e siècle²⁹.

Au nord comme au sud, dans les premières travées du déambulatoire, des entailles se distinguent nettement dans les impostes et des limites dans les rares traces d'enduits permettent de définir des espaces cloisonnés. S'il n'est pas aisé de restituer des entrées à ces espaces, la présence de niches bouchées par la suite et l'interprétation des sources du XII^e siècle (cf. *infra*) contribuent à suggérer la création dans ces couloirs de chapelles (fig. 10).

26 On peut se demander si l'on n'a pas utilisé un surplus de pierre après l'édification du pourtour du chœur, avec ses contreforts à bossage, et avant de préparer le montage des piliers et des voûtes.

27 L.-M. MICHON, « Fouilles exécutées dans le déambulatoire nord de la cathédrale d'Auxerre », *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 1925, p. 253 ; MAPA, Archives, dossier 81/89/10/2 C5 : rapport présenté à la séance du 26 mars 1926, accompagné de deux plans et coupes de Bernard Hanbold. On regrette que la documentation soit insuffisante pour restituer l'état avant les travaux car cette partie touche également les fondations du chœur roman, avec la partie inférieure de murs repris en sous-œuvre dans un appareil régulier et la présence d'une base qui s'accorde mal avec son environnement immédiat.

28 B. MOREAU, « L'église collégiale Notre-Dame de la cité d'Auxerre », *BSSY*, 117 (1985), p. 31-42.

▲ Fig. 9 Vue d'une partie du couloir nord (cl. G. Puech).

► Fig. 10 Relevé de l'élévation sud de la 3^e travée du couloir nord (G. Fèvre, CEM).

29 Les travaux de 1845 suivent l'étude préliminaire de Viollet-le-Duc de 1843 et les devis de 1844, mais sans qu'on connaisse tous les détails de reprises. Cf. U. KNOP, *Histoire de la restauration...*, op. cit., p. 137-138.



EST

OUEST

116 NGF

116 NGF

115 NGF

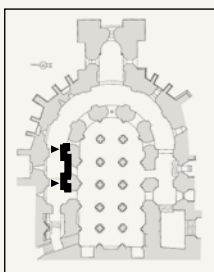
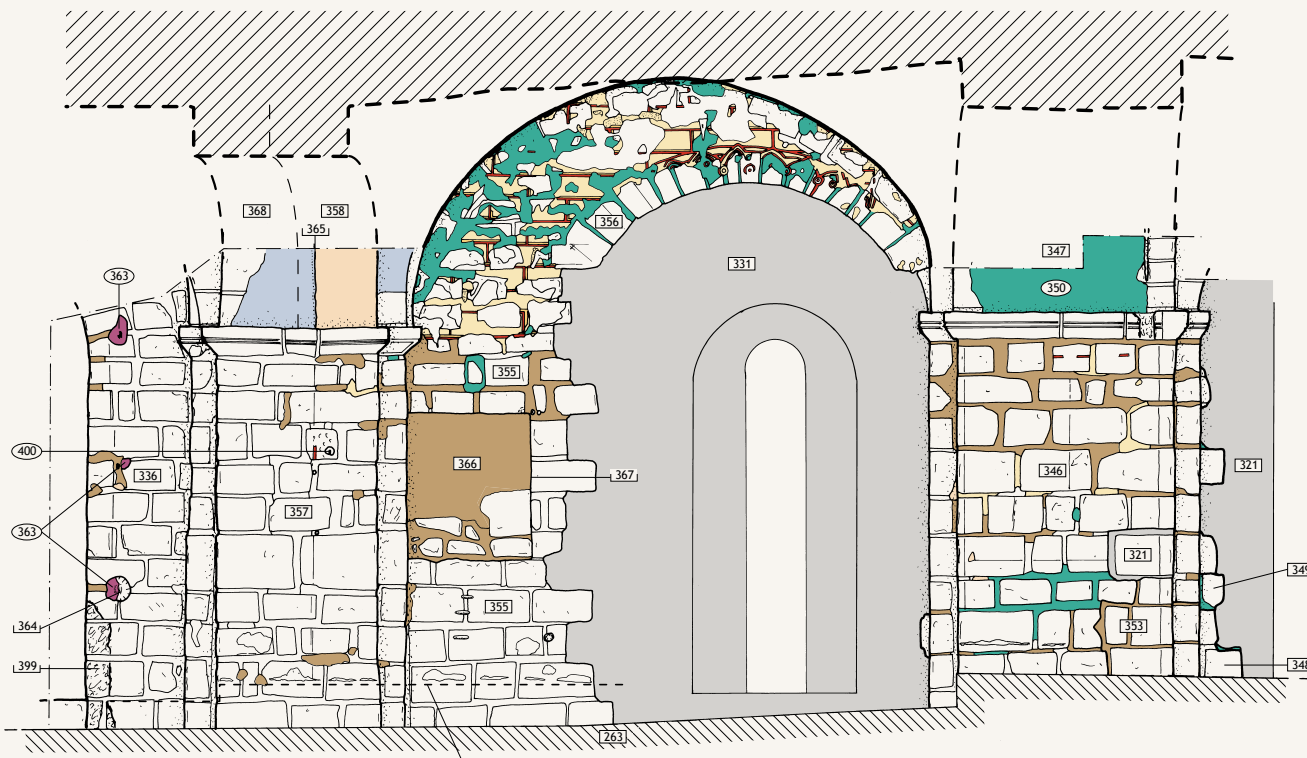
115 NGF

114 NGF

114 NGF

113 NGF

113 NGF



321	331	restaurations, XIX ^e siècle
353 = 366		mortier granuleux blanc moderne + badigeon
363		Plâtre des scellements métalliques
352		enduit ocre jaune + décor 2 (faux joints)
351	361	enduit saumon + décor 1
349	350	mortier blanc tendre
		enduit de tuileau



Fig. 11 Vue des accès bouchés et restaurés menant de la crypte au palais épiscopal (cl. G. Puech).

Le mur nord du pourtour du déambulatoire porte également les traces d'ouvertures bouchées. Elles ont été quelques fois interprétées comme les baies créées par l'évêque Robert pour améliorer l'éclairage³⁰. Si leur position haute peut faire croire à de simples baies de lumière, l'analyse poussée de cette partie du mur a permis de conclure à plusieurs états de reprises. Il s'agit de deux restaurations successives suite à des bouchages. L'interprétation la plus plausible reste bien celle de modifications successives dans les accès directs depuis l'évêché. Les sources textuelles évoquent deux bouchages de portes, ce que précise l'abbé Lebeuf au XVIII^e siècle :

« Pour ce qui est de la porte basse, par laquelle on va de la maison épiscopale aux grottes de l'église, elle sera murée, et sera faite une ouverture dans un autre endroit, par où l'évêque puisse entrer de sa maison épiscopale en la chapelle de la trinité qui est dans ces grottes, tant de jour que de nuit, quand il sera à la ville ; mais pendant son absence de la ville, cette porte sera continuellement fermée du côté de l'église³¹. »

Par ailleurs, en 1814, un arrêté préfectoral, restituant la crypte de l'église cathédrale à la fabrique, indique que « la porte de ce local [la crypte] donnant sur la cour d'entrée de la préfecture sera condamnée et fermée par un mur plein et d'épaisseur convenable³² ». Est-ce qu'il s'agit de la même porte ou d'une autre porte, dont les traces sont visibles plus à l'ouest depuis l'extérieur³³ ?

Aujourd'hui, les restaurations du XIX^e siècle, avec de nombreux remplacements de pierre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ne facilitent pas la lecture. Quelques indices permettent de comprendre qu'on a modifié³⁴, pour l'accès initial, une première position de l'ouverture lors de la reconstruction du chevet gothique, où des contreforts se situent au même endroit (fig. 11).

Un plan du XVII^e siècle, conservé aux Archives municipales d'Auxerre, montre clairement l'existence d'une galerie

entre la demeure de l'évêque et le chevet supérieur. Une porte bouchée est encore visible à cet endroit et un texte du début du XV^e siècle – reprenant un acte du siècle précédent – traduit un accord passé (en 1391) entre l'évêque Michel de Cresney et le chapitre afin de réglementer l'accès de l'évêque à la cathédrale³⁵. Il est fait mention de deux portes superposées et on peut penser que cette disposition devait déjà exister auparavant. Au niveau de la crypte, l'entrée privilégiée, prévue dès l'origine selon nos observations, devait conduire dans cette partie sacrée de l'église, mais, plus encore, devait probablement desservir la seule chapelle existante à l'origine, placée dans l'axe et dédiée à la Trinité. Les traces de limites ou d'encastres visibles de manière abondante dans toute cette partie devaient correspondre à mieux délimiter cet accès privilégié vers cette chapelle, certainement réservée à l'évêque.

Les enduits et les peintures

La chapelle de La Trinité a toujours attiré l'attention depuis le XIX^e siècle par la présence de son décor peint : Christ en Majesté et Christ à cheval³⁶. On a quelques fois été tenté de mettre en parallèle ce décor avec un des textes des *Gesta* à propos des interventions de l'évêque Humbaud (1084-1114), qui mentionne : « dans la crypte aussi, il fit orner de peinture le haut et le bas de l'autel de La Trinité. Et dans une autre crypte, il embellit l'autel de saint Nicolas d'une représentation du Sauveur avec sainte Marie et saint Jean l'Évangéliste³⁷. »

Les auteurs, prudents, ont souligné qu'il ne s'agissait ici que de l'autel et non de la chapelle, même si on peut imaginer que le décor a pu se poursuivre au même moment par un programme des parois et des voûtes³⁸. Du point de vue archéologique, nous avons observé que l'enduit supportant le Christ à cheval appartient à la première phase de recouvrement et au-dessus de la baie géminée axiale, immédiatement après le mortier de tuileau. Ceci rend possible un décor bien avant la période d'Humbaud. La poursuite des relevés dans le déambulatoire nord a mis en valeur une plus

30 *Gesta*, t. 1, p. 284-285.

31 LEBEUF, *Mémoires*, t. 1, p. 29.

32 Cf. « Arrêté du préfet du 30 mai 1814 restituant la crypte de la cathédrale à la fabrique », publié dans *BSSY*, 53 (1899), p. 60.

33 Ses vestiges de bases en congé évoquent le XII^e siècle, en dépit de la restauration du XIX^e siècle, qui doit reprendre leur forme. Il pourrait s'agir d'une porte en rapport avec la desserte des nouvelles chapelles ou d'une desserte depuis le niveau inférieur de la sacristie, qui présente le même type de porte (aujourd'hui restaurée) et qui devait être nécessaire pour les besoins liturgiques.

34 Analyse détaillée par S. Aumard et C. Sapin dans le rapport archéologique 2007 (SRA, Dijon).

35 ADY, G 1790 ; cf. T. CRÉPIN-LEBLOND, *Recherches sur les palais épiscopaux en France au Moyen Âge (XI^e-XIII^e siècle)*, thèse de l'École nationale des Chartes, Paris, 1987, p. 21, n. 78.

36 Cf. C. SAPIN (dir.), *Peindre à Auxerre au Moyen Âge, IX^e-XIV^e siècles. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre et à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre*, Auxerre/Paris, 1999.

37 *Gesta*, t. 2, p. 58-59.

38 Barbara Franzé propose d'attribuer tout le décor de la voûte à l'évêque Hugues de Chalon au début du XI^e siècle, cf. « Les peintures romanes de la cathédrale d'Auxerre. Une relecture », *Bucema*, 14 (2010), p. 83-99.

grande superposition de couches picturales et d'enduits³⁹. Grâce à la chronologie relative, plusieurs doivent être mis en rapport avec des phases du XII^e siècle. Ces observations montrent les efforts de valorisation de certains espaces que nous interprétons comme des chapelles.

Les prochaines campagnes archéologiques à venir dans la zone de la chapelle d'axe devraient nous aider à voir plus clair dans la chronologie de ses revêtements avec les autres espaces déjà étudiés.

NOUVELLES INTERPRÉTATIONS

Considérant l'usage traditionnel des cryptes pour la vénération des reliques et en l'absence de culte avéré pour cela dans celle de Saint-Étienne⁴⁰, on pourrait admettre rapidement que la simple fonction de la crypte d'Auxerre est celle d'un rattrapage de niveau pour compenser la pente rapide vers la rivière. Si cette nécessité est réelle, il n'est pas certain que ce soit la seule explication. Rappelons, d'une part, que, dès l'époque carolingienne, des cryptes existaient déjà dans la cathédrale et que, d'autre part, l'édification du palais épiscopal – où n'existe pas de chapelle avant le XIII^e siècle, selon les sources – au chevet de la cathédrale semble être concomitante avec la première campagne romane de la crypte⁴¹. Le rôle donné à l'évêque dans sa reconstruction et l'importance de la seule chapelle d'axe qui lui est réservée, laisse penser que cette structure atypique doit aussi à l'évolution des rapports entre évêques et chanoines au sein de la cathédrale. Si, par ailleurs, on relie les différentes observations sur les maçonneries et les enduits avec l'existence de limites et la présence de niches, on doit admettre la parfaite adéquation entre ces transformations et l'indication dans les sources, dès le XII^e siècle, de fondations d'autels dans les cryptes. Outre les textes déjà cités, d'autres précisions apparaissent dans la notice de l'évêque Guillaume de Toucy (1167-1182) :

« Sur ses biens propres, il érigea un autre autel dans la crypte, du côté de la cour épiscopale, qu'il consacra en l'honneur de saint Paul apôtre, et de saint Cyr et sainte Julitte dont on trouve là des reliques, en l'honneur aussi de saint Germain, évêque et confesseur, et de sainte Marie Madeleine. Cet autel doit être desservi par les chanoines de Sainte-Marie,

qui célèbrent chaque jour une messe pour le salut de l'âme de l'évêque qui fut le premier à assigner une rente à cette fin, et pour le salut de l'âme de son clerc Fromond. Pour l'autel de saint André, situé dans la crypte, il assigna des revenus destinés à ses desservants. Pour l'autel de saint Nicolas et de saint Martin, il accorda 40 sous de cens et 10 livres de cire à percevoir sur l'église de Bruyère⁴². »

Ce dernier autel peut se trouver dans l'église haute, mais les précédents sont explicitement situés dans la crypte. Selon le développement de la phrase, on peut penser que l'autel Saint-André existait déjà dans la crypte – mais on ignore depuis quand –, tandis que l'autel de Saint-Paul, Saint-Cyr et Sainte-Julitte – patron de la cathédrale de Nevers –, correspond bien à une fondation. On notera que ces fondations précédaient celles attestées plus tard pour les chapelles du chœur et de la nef (fig. 12)⁴³.

La conséquence de ces changements, avec la création de chapelles cloisonnées, est la non-fonctionnalité de la crypte avec son déambulatoire. À partir, au moins du XII^e siècle, il n'y a pas, en effet, de déambulation possible, telle qu'on la connaît pour la crypte de la cathédrale de Chartres au XIII^e siècle d'après les ordinaires ou tel qu'on l'imagine dans des sites contemporains, comme les cryptes de Rouen ou de Clermont. Mieux encore, si l'on accepte les derniers résultats de l'archéologie du bâti, on voit que, dès l'origine, les accès permettaient de retrouver uniquement la salle centrale et qu'il fallait en ressortir plus loin pour aller dans le couloir de déambulation. On ne comprend pas aujourd'hui les raisons de ces circuits, mais on constate qu'un tel dispositif, qui diffère des autres cryptes contemporaines, ne peut être innocent dans une construction établie avec des moyens exceptionnels.

Lors de la reconstruction du XIII^e siècle, le parti de conserver la crypte est d'autant mieux retenu que, si elle n'a pas usage de reliquaire, elle permet, depuis peu, de loger nombre d'autels comme l'attestent les décors renouvelés. On peut s'interroger sur ce choix différent d'autres ensembles gothiques contemporains. Faut-il voir une tradition et un usage propre à Auxerre ou bien un rôle particulier dévolu à l'évêque dans cette crypte ? On a souligné à plusieurs reprises l'accès privilégié pour le prélat depuis son palais. Si une situation de relation directe entre palais et cathédrale est relativement courante et se retrouve aussi bien à Autun que probablement à Beauvais, ici, en l'occurrence, l'accès particulier à la crypte reste exceptionnel, comme une grande partie de la mise en œuvre de la crypte au début du XI^e siècle (fig. 13).

39 Après les premiers relevés et recherches d'Emmanuelle Cadet [cf. C. SAPIN (dir.), *Peindre à Auxerre...*, op. cit., p. 226-236], Carlos Castillo a poursuivi, avec des stagiaires, les relevés des parties peintes dans le déambulatoire.

40 Voir l'article « La cathédrale, un bien commun ? » de V. Tabbagh dans le présent ouvrage.

41 Cf. les déductions de T. Crépin-Leblond (*Recherches sur les palais épiscopaux...*, op. cit., p. 14).

42 *Gesta*, t. 2, p. 128-131.

43 Voir l'article « Les chapelles : chronologie, fondation et aménagement » de K. Krüger dans le présent ouvrage.

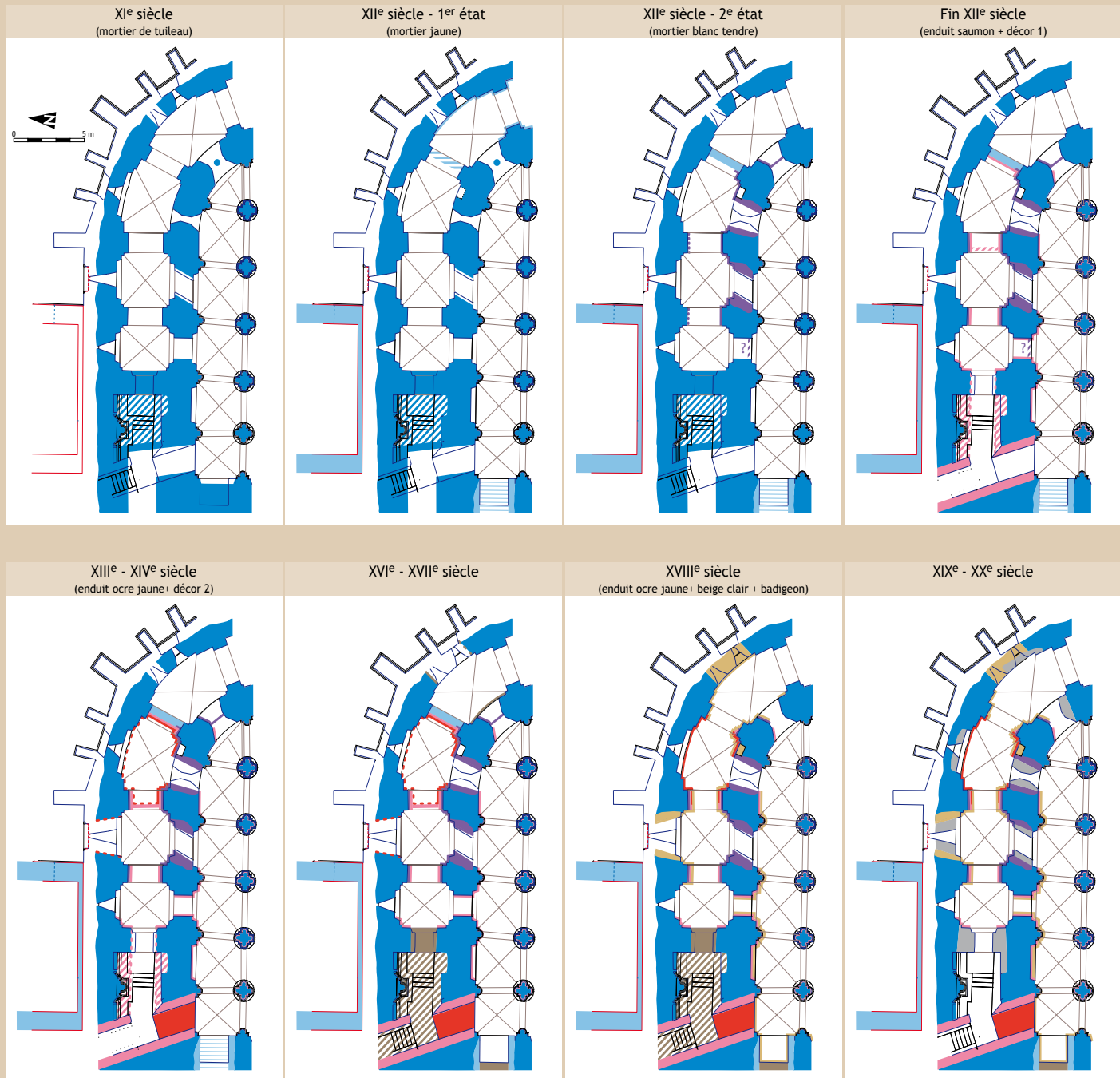


Fig. 12 Hypothèse de phases successives du couloir nord
(G. Fèvre, CEM).

Ces premières conclusions de nos travaux, qui se sont poursuivies sur le terrain jusqu'en 2010 avec la fouille de la chapelle orientale, ont par ailleurs une autre incidence sur le parti des restaurations futures. En effet, les diverses observations relatives traduisent des transformations continues, qui, bien avant le XIX^e siècle, ont modifié l'état initial. Quand l'époque de Viollet-le-Duc pense retrouver ce premier état, elle ne supprime pas seulement quelques ajouts récents, mais modifie les traces d'une histoire très ancienne. Il s'agit aujourd'hui de restaurer sans tout gommer de l'histoire,

notamment quand celle-ci atteste des usages. L'architecture c'est aussi un espace fonctionnel et, en l'occurrence, adapté à une liturgie en constante évolution, comme en témoigne l'archéologie des sols, avec les exemples des cathédrales de Genève et d'Aoste, ou comme l'ont souligné les récentes fouilles de la priurale de Souvigny avec plusieurs barrières de chœur modifiées dans le même siècle⁴⁴. Avec les nombreuses transformations ou aménagements de sa crypte, la cathédrale d'Auxerre nous révèlent autant une œuvre d'architecture qu'une histoire continue.

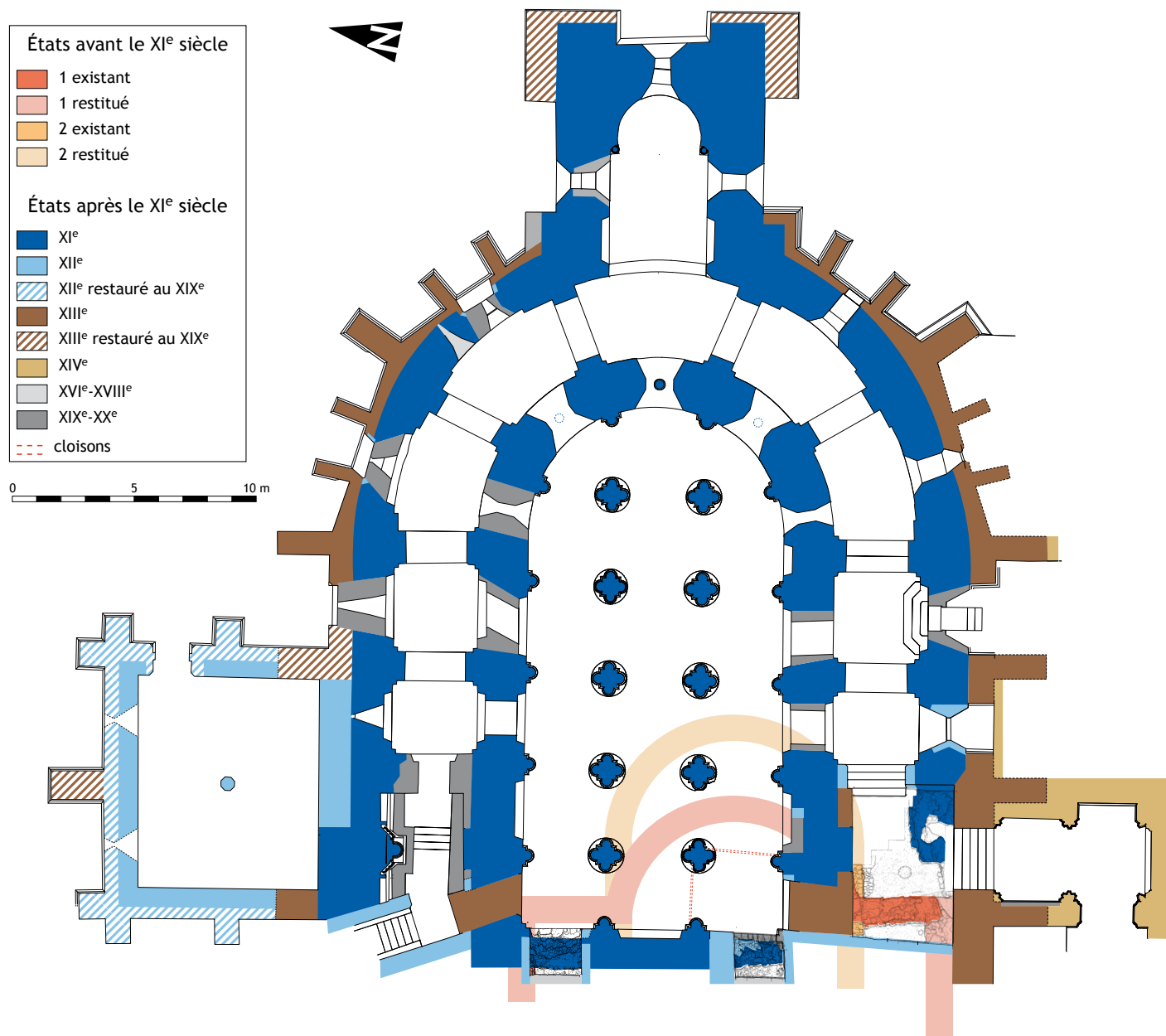
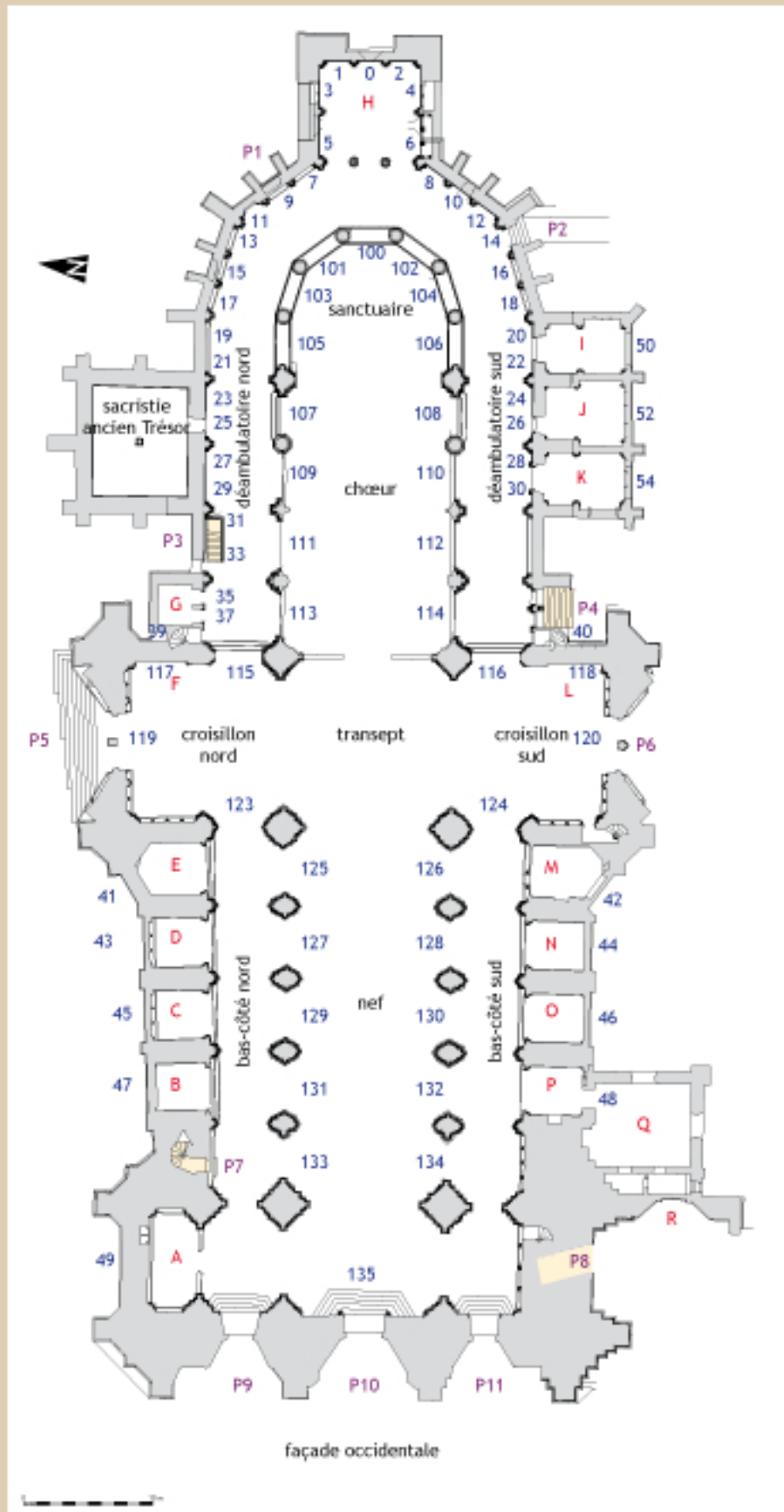


Fig. 13 Plan général de la crypte et de ses phases de construction (G. Fèvre, CEM).

44 P. CHEVALIER, « La façade occidentale du chœur monastique de Souvigny à l'époque romane », *Hortus Artium Medievalium*, 15 (2009), p. 229-233.

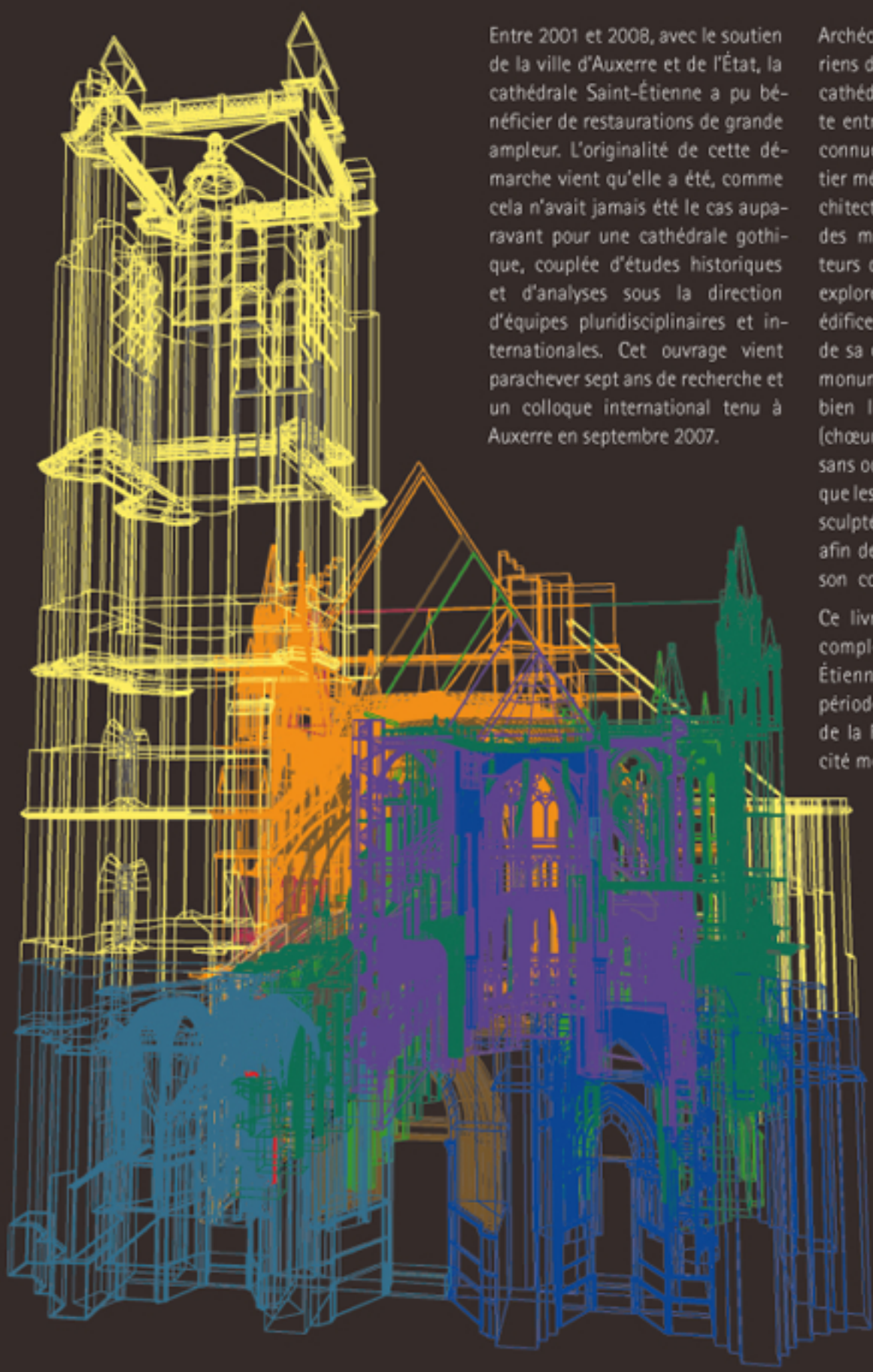
La cathédrale Saint-Étienne

La numérotation des baies vitrées est celle adoptée dans *Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes*, Paris, 1986 (*Corpus Vitrearum*, France, série « Recensement des vitraux anciens de la France », 3), p. 113.



- P1 : Ancien accès au palais épiscopal
- P2 : Accès à la chapelle de la Persévérance
- P3 : Accès actuels à la crypte
- P4 : Accès actuels à la crypte
- P5 : Portail Saint-Germain
- P6 : Portail Saint-Étienne
- P7 : Escalier d'accès à la tour nord
- P8 : Ancien accès (1637) à la chapelle Notre-Dame-des-Vertus
- P9 : Portail nord
- P10 : Portail central
- P11 : Portail sud

- A. Remise, anciennement chapelle Saint-Germain *in navi*
- B. Chapelle Notre-Dame-la-d'Hors, anciennement Saint-Vincent
- C. Chapelle Saint-Joseph, anciennement Saint-Lazare, Marthe et Marie-Madeleine
- D. Chapelle Saint-Pèlerin, anciennement Sainte-Catherine *in navi*
- E. Chapelle Saint-Sébastien, anciennement de Tous-les-Saints
- F. Chapelle Saint-Jean-Baptiste
- G. Chapelle funéraire des Chastellux
- H. Chapelle de la Vierge, dite aussi de Notre-Dame-des-Vertus, anciennement Saint-Alexandre
- I. Chapelle de la Réconciliation, anciennement Saint-Germain (ancienne chapelle privée des évêques)
- J. Salle du Trésor, anciennement chapelle Saint-Catherine du Revestiaire
- K. Librairie du Trésor, anciennement chapelle du Sacré-Cœur et, auparavant, Saint-Pierre (alors chapelle du chanoine Pénitencier)
- L. Chapelle Saint-Michel, anciennement Saint-Michel, Saint-Jacques le Majeur et Éloi et, auparavant, Saint-Laurent
- M. Grandes Orgues, anciennement chapelle Saint-Georges
- N. Chapelle Sainte-Anne, anciennement Saint-Martin
- O. Chapelle Saint-Germain, anciennement Saint-Thomas et, auparavant, Saint-Gervais et Protais
- P. Chapelle Saint-André
- Q. Oratoire, anciennement sacristie, dite des Mariages
- R. Ancienne chapelle Notre-Dame-des-Vertus



Entre 2001 et 2008, avec le soutien de la ville d'Auxerre et de l'État, la cathédrale Saint-Étienne a pu bénéficier de restaurations de grande ampleur. L'originalité de cette démarche vient qu'elle a été, comme cela n'avait jamais été le cas auparavant pour une cathédrale gothique, couplée d'études historiques et d'analyses sous la direction d'équipes pluridisciplinaires et internationales. Cet ouvrage vient parachever sept ans de recherche et un colloque international tenu à Auxerre en septembre 2007.

Archéologues, architectes et historiens de l'art se sont penchés sur la cathédrale Saint-Étienne, construite entre le XIII^e et le XVI^e siècle, peu connue du grand public. Du chantier médiéval aux trouvailles de l'architecture gothique, des prouesses des maîtres verriers aux restaurateurs de l'époque moderne, ils ont exploré toutes les facettes de cet édifice pour en restituer l'histoire de sa construction et de son décor monumental. Ils ont étudié aussi bien les éléments architecturaux (chœur, nef, transept, charpentes), sans oublier l'origine des matériaux, que les éléments décoratifs (portails sculptés, peintures murales, vitraux), afin de replacer la cathédrale dans son contexte historique et actuel. Ce livre offre ainsi un panorama complet de la cathédrale Saint-Étienne, un monument clef de la période gothique de la moitié nord de la France, au cœur d'une riche cité médiévale.

ISBN : 978-2-7084-0918-7



80 euros